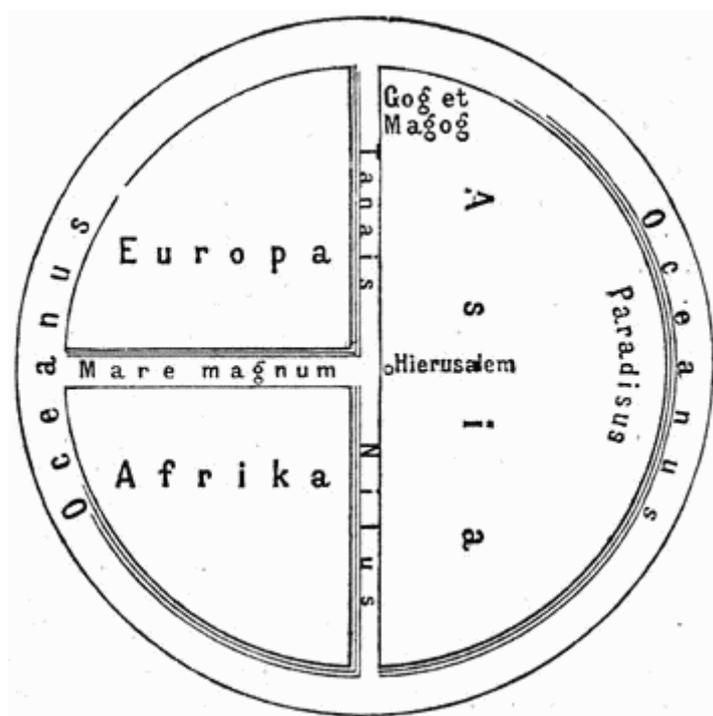


Camille Contrais

Les Quarante voyages de Jacques et Amélie



Un roman en quinze poèmes du Groupe
Surréaliste du Radeau

Les Presses du Radeau

11 août 2021, pour l'édition originale

13 août 2021, pour l'annexe

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : Carte du monde médiévale

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Avant-propos

L'introduction de la plaquette *Le Pays Aventureux* (Les Presses du Radeau, 2020) mentionnait déjà quelques légendes récurrentes introduites dans l'œuvre collective du Groupe Surréaliste du Radeau, alias Camille Contrais, par les fondatrices Iris Jouanne et Zoé Péquemar. C'est la première surtout qui découvrait, à l'âge enfantin d'apprendre à rêver en s'ennuyant dans la petite ville nordiste de Funaire, les légendes de la petite ville homonyme de l'Ardèche : le pays de Hantanie, le monstre appelé Congoin...La Hantanie fut déjà réinterprétée par l'énigmatique artiste *André Assète* dans son roman-collage *Guide de voyage hantanien* (Les Presses du Radeau, 2020). Le Congoin, mentionné dans le titre d'un poème du *Pays Aventureux*, a refait surface dans l'une des dernières plaquettes du G.S.R. (*Le Tribunal des oiseaux*, Les Presses du Radeau, 2021).

Freddy Cage, autre personnage récurrent auquel une plaquette entière est consacrée (*Freddy Cage, sa vie, son œuvre*, Les Presses du Radeau, 2021), n'a pas eu d'autre inspiration qu'une illustration d'Alain Letort, laquelle, archivée en exclusivité sur le site des Presses du Radeau (lien en deuxième de couverture), prête le moins à ce qu'en soit remis en cause l'existence, et que se déchaînent les fantasmes à son sujet.

Car les fantasmes ne manquent pas au sujet de Jacques et Amélie, ces énigmatiques explorateurs que vous découvrirez dans toute leur flamboyance dans les pages de ce roman-poème (ainsi que dans la chanson folk ajoutée en annexe de cette édition augmentée. Certains les disent un couple réel d'amis du G.S.R., Jacques Gaspard et Amélie Servais, dont le charisme, l'amour sans faille (et, aux yeux de certaine bonne société, scandaleusement libre d'enfant) et les voyages ethno-artistiques en quête de toute les poésie du monde furent magnifiées par les rêveries visionnaires (nous taisons par pudeur le langage grossier de ses psychiatres) de l'artiste brut Ernest Belvaux, nul autre que l'oncle d'Amélie. Pour d'autres, ce couple aventureux ne serait qu'une bête histoire enfantine inventée par quelque poète ou poétesse du Groupe, voire une de leurs vagues connaissances.

Quand on juge de l'impudence avec laquelle certains, à propos des légendes de Funaire, contestent le sérieux de la caution savante du G.S.R., la brillante historienne des mythes et du folklore Lison Fourmier, on ne s'étonnera pas de ce scepticisme. Comme on le dit couramment en cette période de prolifération des *fake news*, ne faut-il pas cesser un moment donné de *se poser des questions* ?

Les Quarante voyages de Jacques et Amélie

L'Archéologue

L'archéologue a cherché cent vies de suite dans le miroir courbe les écrits de Khadira la lionne de Ténèbre-la-Cité-de-Vent, et le chant des oiseaux aux basses têtes de fouines et aux écailles de ramoneurs, dont l'écriture ne se révèle qu'à la lune du 25 avril et contient l'épopée de la victoire de Gilgamesh sur les lions de Provence cathare, mais nul ne l'a jamais déchiffrée pour en savoir plus. Faut de quoi, l'archéologue malheureux n'a trouvé que la jungle d'épines fleuries de chair des cunéiformes grecs, des runes coraniques de la place Tian'nanmen, gravées aux côtés des runes chinoises sur le pavé d'émeraude et d'os, et la parole des chèvrefeuilles à la floraison de l'aube, pleine des promesses des hivers fertiles qui viendront par milliards jusqu'à la fin des temps dans une valise de chiffons, cette parole verte et or qui reste en l'air sans que nul ne l'ait jamais écrite. Cela donnera le change, après tout, pour déchirer l'uniforme bleu des squelettes et jeter leur sifflet d'os, de leur métacarpe précisément, dans le gouffres où sombrent les crocodiles sous l'orage, depuis l'époque d'Isis la Grande Pluie de Feuilles Roses.

Le séchoir à oiseau fut la première invention de Jacques et Amélie avant la cuiller qui sert à touiller l'azur dans le creuset de la terre.

Incantations aux voyageurs

L'archéologue a mandaté le rat blanc de Noël, en échange de ses propres intestins de titane que l'animal dévorera sur l'autel des Rois Mages, afin qu'il court au plus vite en Asie extérieure, le cercle le plus éloigné du monde d'herbe à la lisière du monde de pierre noire et de lave rutilante, chercher aide et conseil auprès de Jacques et Amélie, les rois-voyageurs dont les épousailles firent sombrer le royaume des rats adoreurs de la Peste Jaune et se dresser en retour la tour orange qui est le royaume infini des crabes au rebord perclus de parapets d'épines et de fer de la mer Égée. Jacques et Amélie ont voyagé absolument partout, du ciel des trois Bouddha à venir aux profondeurs des puits qui envahissent les mers sèches chaque mardi, dès que l'une d'elle s'évapore sous l'effet d'une bombe atomique quelque part au Texas ou en Chine du Nord. Leur vaisseau de liège et de plumes d'oie tressé a navigué sur terre et sur mer à distances et nombres d'années égaux, et plus longtemps et loin encore sur la cime des oliviers et des orangers, à peine moins sur les pinces des crabes arboricoles et dans les terriers labyrinthiques des bêtes à bon Dieu fouisseuses, plus praticables que ceux de la taupe des campagnes Il a, pour ainsi dire, parcouru toutes les contrées connues du livre des scarabée qui est l'encyclopédie la plus complète jamais compilée, toutes celles imaginables par les chauve-souris-cigales qui rêvent

depuis la nuit des temps sous les combles de la cathédrales de Trévisé. Ils ne pourraient faire autrement qu'aider le pauvre jeune archéologue dans son déchiffrement du vase de Soissons et des runes préhistoriques laissées par quelques fauves des marais jurassiques avant que la Pangée ne prenne feu, afin de relater sur l'argile cuite au feu des volcans la dernière chute de l'empire trilobite de Byzance d'avant l'Homme, mieux construite grâce à l'usage de coquilles de noix d'argan et de coquillages serpentiformes. Oui, il saurait tout, assurément, l'archéologue. Mais ce savoir se paierait cher, et il n'en profiterait guère une fois changé en oie ou en œuf.

La seconde invention de Jacques et Amélie ? Mais le
gruyère de vos têtes, pardi, étourneaux de l'instant.

La vie n'est qu'une partie de jeu vidéo jouée à coup de baguettes de saule et de jonc sur une plaque d'ardoise par le dieu des caméléons et des brochets, le génie-démon des piranhas et des aras bleus, et leur sœur de sang qui descend des premiers arrivants de l'isthme de Santiago-des-Enfers. Jacques et Amélie le savent depuis qu'ils ont perdu le livre des pierres tombales, qu'il faut effacer de chacune d'elles pour en lire les lignes cachées en écriture cursive carolingienne, dans la langue des oiseaux-mouches et des tapirs à queue de poissons d'or lunaire.

Apologue 1

Au castor à queue de pie, à ailes de pétales arborescents de coquelicots, qui disait à son épouse la loutre de mer :

—Prend mes mains dans tes épines, car ce sont de vraies aiguilles propres à percer l'os dont est fait notre ciel.

Jacques et Amélie répondaient :

—Ceux-là n'auront pas la couronne de gazelle au front du bœuf qu'on appelle Dieu, et qui n'est que le roi des cafards et l'exterminateur des autres espèces, Plut au ciel que leur professeur de la septième année, celle qui ne compte que des lunes, leur eut appris !

L'Époux du Sphinx

Le raton-laveur se tient à la porte de la nuit, et là il regarde les fleurs des champs qui ressemblent à des radis rouges ou à des coraux des mers d'eau douce de l'ordovicien, du temps où régnaient les chacals rayés ou tachetés selon leur rang, les vassaux tuniciens et leurs frères suzerains cordiers du peuple des poissons-scies, tous ces héros du temps passé dont descend le raton-laveur lui-même, gardien illustre de la nuit du carnaval. Le secret de la nuit derrière ses portes de porcelaine finement gravées de la grande fresque haute en couleurs des ancêtres mythiques de Séraphine Louis, ce secret sur lequel se sont brisé les dents Alexandre le Grand ainsi que Napoléon le Petit et le roi Charles d'Anjou, qui donc le percera à jour ? Mais Jacques et Amélie, bien sûr, seulement ces aventuriers des mille routes fleuries de poussière qui vont de nulle part à nulle part, ils viendront exprès entendre la parole de la bouche même de la nuit par le train de neige qui ne fond qu'aux gares d'Auvergne, du pays des loups et des fjords norvégiens et que le sifflet de faïence verte du chef de gare aux grands yeux de gelée rose fait aussitôt et à nouveau givrer de la pluie du ciel de la saison qui s'étend sur le côté de toutes celles de l'Histoire terrestre. Ainsi parés du secret qu'envie Dieu lui-même depuis que le lui vola Caïn, ils se lanceront enfin à la découverte de l'usine de jouets des elfes bruns nés de la putréfaction de la race mustélidé, l'usine qui

ne vend rien car il lui faut brûler ses jouets dans la gueule de Moloch d'Éphèse, et qui s'étend à l'infini vers trois points cardinaux à partir du rebord de la dernière terre océanienne, que Jacques et Amélie n'ont pas encore atteint depuis leur naufrage avec le capitaine Cook, par faute d'une dette de dents de loups et de cheveux coupés, un dette d'enfance envers leur fée marraine au sept pas d'étoiles géantes rouges.

Apologue 2

Aux rois de sables et à ceux d'écumes, qui priaient chacun le ciel selon leurs rites :

—Ô chauve-souris des scaphandriers du cèdre, donne-nous notre pain d'orge mais préserve-nous du pain gris !

—Ô batifolante plante aux pétales putrescents comme l'Amazone au quatrième siècle, si tu préserve mon champs des criquets, je t'offrirais toutes mes boules de bowling !

Jacques et Amélie répondaient :

—Ceux-ci se feront la guerre pour un simple chiffon d'huile, de ceux qu'on accroche à la coquille des escargots comme un drapeau de Lesbos sous sa présidence des flammes, et qui n'a guère de valeur que celle d'un feuillage sculpté dans la chair des rois hindous.

Jacques et Amélie ont vu la face de Dieu, mais pas celle du rat musqué, qui est entre l'étoile de mer verte, l'holothurie et le grenier de la grand-mère du soleil, en terre zapatiste.

La Sourate de Jules Verne

Jacques et Amélie aussi ont voyagé sous terre : ce n'est pas l'apanage des oiseaux de paradis, des oiseaux-guitares qui ont remplacé l'oiseau-lyre au siècle des bambous, pas plus que des cygnes noirs d'Australie ou des cygnes gris du Bronx, ceux qui ont une lune jaune sur leur front d'agate, et encore moins des chasseurs de gazelle auxquels le septième cercle de la terre profonde est interdit pour encore au moins quatre ou cinq siècles, le temps que la mer remonte en Artois pétrolifère. Oui, Jacques et Amélie sont allés plus profondément encore que le renard à queue bleue quand celle-ci se multiplie en trente-quatre chandelles de graisse de palmier, plus profonds que les ailes de givre brûlant qui n'appartiennent à aucun animal et volent par trois, plus profond que les lunes déchues qui descendent prendre leur retraite aux potagers des chênes ambulants qui sont rois d'Épire ou d'Épître, ce pays ignoré des cartes portugaises et espagnoles, ils ont traversé le pays des nains morts de faim, qui ont droit de cultiver la tubercule la plus nourrissante qu'ait jamais produite une terre noire importée de Normandie, et c'est le droit exclusif de leur seconde vie, en compensation des crimes de leurs rois, les blés qui se vengent ainsi de la faucille des humains. Et ils ont traversé

encore la mer ténébreuse où nagent les grands protées, car ces animaux grandissent à l'infini et il leur faut bien vite quitter les cavernes roumaines et s'enfoncer à la suite de leurs guides les taupes à la chevelure de serpents et de crapauds et dont les yeux peuvent s'envoler jusqu'au soleil sur leurs ailes de moustiques afin de retrouver la vue. Et ces taupes, Jacques et Amélie les ont suivies plus loin encore, jusqu'au double enterré de la grande barrière de corail, sa jumelle de miroir de bronze qui grandit à mesure exacte que celle du jour est détruite, vengera-t-elle sa sœur des humains ? Il lui faut l'arme de pétrole en flamme pour cette tâche, et Jacques et Amélie se charge de la lui trouver sous le ciel de serpents, l'air de vipères du pays où reposent les anciens rois aztèques à la merci des vers, dieux auxquels leur sainte chair est vouée selon les rites écrits sur marbre volcanique, ils trouveront l'arme du crime en l'échange des trois plus belles bouteilles de bourbon des marais volées dans la cave du dieu des anciens Russes, dans les murs de terre de la charrue de Saint-Glèbe...Et leur voyage continuera par les cent mers de sang et d'eau salée qui alternent avec la régularité d'un damier, jusqu'à des contrées qu'ils ignorent eux-même depuis que leur secret leur fut dérobée dans leur berceau, avant l'âge de parole, par la fée des dents, secrétaire de leur fée marraine dans leur bureau de chemin de fer.

La dernière invention de Jacques et Amélie ? Je ne l'apprendrais que des babiroussas ou des potamochères : si vous croyez au dévidoir de fer de l'araignée d'eau, ce n'est qu'un mensonge des oiseaux de nuits pour le compte des inventeurs. Il faut bien un peu de mystère, que Diable !

Apologue 3

Aux prêtres coiffés de gentianes fanées sur leur front de racines plantées dans le ciel de novembre, tandis que leurs pieds couraient entre mars et avril sur la lande de buissons en flammes froides, et qui clamaient pour ne pas se rompre le nombril :

—Nous t’offrirons cent œufs blancs à cornes rouges au mois d’Hecatombeion, ô chasseur des plaines de Sologne qui délivra les dieux de tous les cultes de leur cachette natale sous la souche de saule, au bord du pays qui bordait cette région avant que la marais qu’on appelle aujourd’hui baleine ne le dévore pour notre plus grand malheur !

Jacques et Amélie répondaient :

—Vous pouvez toujours compter sur votre dieu-chasseur, sur sa tête de belette de l’hiver et celle de renard bleu de l’été, mais il n’entend plus rien depuis qu’on lui a coupées et enterrées toutes les deux.

Jacques et Amélie ont passé la bergerie des étoiles filantes aux murs de couleuvres, au toit de vent grêlé de feu, mais depuis ils piétinent sur la route de neige du Connecticut, juste avant les potagers du Maine où l'on cultive l'améthyste en branches d'étoiles de mer et d'autres échinodermes de la barrière de corail.

Jacques et Amélie n'ont jamais dépassé la cité sous les soupiraux de Sumer, et qui était encore debout il y a un ou deux siècles, du temps de la Reine d'Angleterre en villégiature bretonne et des aloès sur les rives du Mexique. Ensuite, il leur fallut mourir et renaître en rat jaune pour elle, rat bleu pour lui, car ce sont les couleurs des deux versants du ciel.

L'Enseignement dans la salle de bronze blanc

La belette qui se fit scribe, jouant des coudes parmi les hommes qui dominaient cette profession dans les treize tribus de Babylone, la voici désormais élève de Jacques et Amélie, les voyageurs illustres qu'elle rencontra sur la route de la cité qu'elle au bord du ciel, au-dessus des marais fumant comme un bain de lionne, mille pattes de grues de son temple isiaque du centre-ville, près du théâtre de fleurs de magnolias et du cinéma bâti en ivoire de phacochère. Des grands voyageurs, la belette a appris *que chercher*, c'est à dire la terre dont nul ne soupçonnait l'existence, le pays où les fleurs éclosent sur la chair des pingouins et les fruits enivrants, gorgés de vin de palme, sur le pelage juvénile des manchots, celui-là même où les fées à l'apparence de pacas rayés de Colombie poussent dans les cèdres et les orangers sous forme de petites filles et de petits garçons, à moins qu'on ne les cueille et qu'elles en croissent sous forme de pierres plates, mortes à jamais pour le grand dommage des saisons. La belette scribe connaît ce pays, c'est parfait. Comment y parvenir, elle devra demander à Jacques et Amélie plus tard, et attendre trente ans.

Annexe

« La Pluie pour murs, les étoiles pour toiture »

(Tristan Louvienne, Anaïs Aubrande)

Il est impardonnable de la part des Presses du Radeau d'avoir omis de joindre à la première édition de la présente plaquette ce fleuron de leurs archives qu'est le texte de la chanson *La Pluie pour murs, les étoiles pour toiture*. Seraient-elles gênées par les chansons traditionnelles et folk ? Elles savent pourtant que le Surréalisme, comme le Romantisme dont il descend, ne serait rien sans cette imaginaire de légendes immémoriales.

La Pluie pour murs, les étoiles pour toiture appartient au répertoire du groupe A Child Founded in the Woods, formation folk que Tristan Louvienne, le cousin de la poétesse et dessinatrice Iris Jouanne, a fondé avec sa compagne Anaïs Aubrande. Contrairement à une croyance répandue parmi les fans du groupe, il ne s'agit pas d'une chanson traditionnelle, comme *La Ballade du Congoin* que les Presses joindront en annexe de la plaquette *Contes & légendes de Funaire, de la Hantanie et du Congoin* (Les Presses du Radeau, 2021), mais d'une composition originale. À défaut de tradition rurale, cette chanson s'est inspirée très librement d'une source pour le moins originale : une histoire enfantine au sens propre du terme, imaginée par Ludivine Roussel, la petite-cousine de Tristan et d'Iris. Cette historiette, qui ne mentionnait pas à l'origine le couple semi-légendaire de Jacques Gaspard et Amélie Servais, célébré par la présente plaquette, n'est-elle pas la meilleure relève d'Ernest Belvaux, ce poète populaire qui resta pour ainsi dire enfant tout le long de sa longue vie ? Qu'*enfant* ne soit pas vu comme une insulte pour l'une comme pour l'autre, pas plus que « malade mental » : le

sens poétique a plus de chance de s'y trouver que dans la plus haute culture. D'ailleurs, en éditant aux Presses du Radeau (il est question ici des Presses « historiques », celles dont ne parlera pas dans les brochures actuelles de peur ce créer la frustration, celles qui profitaient de la pleine puissance de l'Espace Autogéré du Radeau et avaient les moyens de confectionner de vrais livres, aujourd'hui introuvables, de ne pas se contenter pas d'en partager les versions Pdf exclusivement textuelles), en éditant, sous le nom complet de l'enfant qui commençait tout juste à ne plus l'être, les historiettes de Ludivine, Iris n'a-t-elle pas promu une forme originale d'Art Brut ou d'Art Naïf, quelle que soit l'étiquette par nature impropre qu'on accole à ces créations de l'imaginaire qui dépassent l'art lui-même ?

La pluie pour murs, les étoiles pour toiture
Jacques Gaspard, Jacques Gaspard
De sa maison la fée des bois t'appelle
Jacques Gaspard, Jacques Gaspard
Prend garde à l'amour qui ensorcelle

Des pierres pour murs, du chaume pour toiture
Jacques Gaspard, Jacques Gaspard
Rejoins plutôt tes deux frères à l'auberge des Hommes
Jacques Gaspard, Jacques Gaspard
Reprenez vos aventures dans les Quarante

Royaumes

La vie pour murs, l'Amour pour toiture
Jacques Gaspard, Jacques Gaspard
Tu n'oublieras jamais ta mie Amélie
Jacques Gaspard, Jacques Gaspard
Sauveuse de ton âme et de toute ta vie

